

LE Rival de Quixarvyn

C'était le soir de la bataille de Sedgemoor. La nuit était venue et la vieille église de Weston Zoyland, où cinq cents prisonniers avaient été entassés, offrait un spectacle lugubre.

mes veines, je me suis engagé dès le premier jour. Le sort m'a condamné. Tant pis ! Demain, je serai fusillé comme un chien !... Et bien je vous le jure devant Dieu, je ne regretterais rien, je mourrais même content, si, auparavant, j'avais pu me venger.

Et plus bas, à l'officier, il s'écria : — Si nous les gardions pour nous amuser ! Nous les ferions courir, l'un à pied, l'autre à cheval ; nous pourrions engager des paris.

ce s'empressa pour ne pas tomber. Un commandement bref coupa le silence : — En joue !... Feu ! Quand David rouvrit les yeux, les soldats rabaisaient leurs armes et un nuage de fumée blanche s'élevait au-dessus de son corps inerte, étendu dans l'herbe.

RAPH NOUVELLE INEDITE.

Mme Lequesne, veuve d'un capitaine de frégate, entra sans bruit dans la chambre de son fils. Le matin était encore humide. L'infirmière devait reposer. Elle le trouva déjà réveillé.

les yeux. Toujours étendu inerte, dévoré de fièvre... Non, il valait mieux la mort, tant il comprenait cette joie de vivre qui lui était défendue, en face de cette nature qui s'épanouissait en forces, en beautés.

— Mon grand Raph, je serai toute mon existence, ta "petite hirondelle" ! ainsi que tu m'appelas aux premiers jours de notre amitié, mais à une condition, c'est que tu ne seras plus morose pendant mon absence. Tu as fait pleurer ta maman cet hiver, parait-il. C'est très vilain. J'ai bien envie de te punir.

— Mais oui, mon enfant. Réponds-moi, tu vas pouvoir bavarder, jouer aux dames. Ta petite Américaine te lira les romans de la saison. Tu es bien fatigué, Raph ?

— Non, maman. J'ai dormi. Je suis tout à fait content. Ouvrez les volets, la mer doit être calme aujourd'hui.

— Merci, petite mère. Le malade feuilleta distraitement le livre et le laissa. Il était avide de respirer les effluves salés qui venaient du large. Des fleurs naïves dans le jardin, par une échancrure de la falaise, un distinguant la ligne verte de la Manche qui roulait les galets de la grève.

— Raphaël essaya de ne point entendre ; mais une force impérieuse lui fit prêter l'oreille à leurs paroles. Douglas et Nelly se parlaient comme le font des fiancés, et ils échangeaient des projets.

— Nelly se pencha et se pencha de son côté. Elle tendrait alors son rôle dans la société parisienne et ne viendrait plus se réfugier, aux heures chaudes de l'été, sous le toit de Mme Lequesne.

— Que veux-tu mon enfant ? Une sorte de folie traversait son cerveau et l'empêchait de répondre. Mme Lequesne enlaçait son fils, et ces deux bras qui le soutenaient et ce cœur qui battait contre le sien dissipèrent un peu son trouble.

Nelly se tenait au côté de Raphaël. Affectueusement, elle lui prenait les mains ; mais le malade ne sentait plus cette étreinte, et sa langue était paralysée. Ses yeux fixaient obstinément la jeune fille, et Nelly comprit la tragédie

qui s'achevait dans cette âme. Pourquoi n'avait-elle pas deviné ? Elle aurait pu lui éviter cette démission en retardant ses fiançailles jusqu'à l'automne, qu'il était condamné à ne pas voir. Elle s'attristait sur le sort de son ami.

— Ainsi il était libéré de la vie, et son âme pénétrait dans un monde où les destins sont égaux et le déséquilibre du bonheur inconnu. Cette pensée consolait Nelly, mais, en même temps, elle éprouvait la sensation d'un vide que rien ne pouvait combler. Jamais elle ne serait aimée ainsi qu'elle l'avait été par celui qui maintenant ne s'éveillerait plus.

Le jour où Victor Danjon, l'ancien champion des 100 kilomètres, signa son engagement avec la maison Bezeville-Bréauté, pour courir les Eliminatoires françaises au Circuit de Cevennes, Catherine, sa femme, brisa une glace, renversa une salière, et accomplit encore deux ou trois actes où l'esprit le moins prévoyant n'aurait pas hésité à voir des avertissements redoutables.

— Mais, tu vois, ça n'est pas de ta faute, ça n'est pas de ta faute. Elle fut vivement frappée de ces présages. Elle supplia son mari de ne pas braver le destin, alors qu'il s'exprimait d'une façon aussi claire. Victor n'eût pas demandé mieux que de ne pas le braver, mais outre que c'était un honnête garçon, qui faisait honneur à sa signature, il tenait à consacrer définitivement sa réputation de conducteur habile, audacieux et prudent.

— Victor ne put nier que de telles coïncidences l'impressionnèrent aussi de façon fort désagréable. Cependant, comme il le dit, quand le vin est tiré, il faut le boire.

— Elle dut céder. Mais par quelques heures atroces passa la malheureuse ! Pour elle, c'était un affaire réglée : Les choses mystérieuses ne donnent pas leur avis avec tant de précision sans des motifs sérieux. Elle regardait Victor avec des yeux pleins de larmes et une grande pitié. A son âge ! en pleine santé ! Quelle catastrophe ! Pour un peu elle eût commandé des vêtements de dent.

— Elle passa les deux derniers jours à l'amburge de Cordat, où la maison avait établi son quartier général. Elle les passa en pleurs et en prières. Victor Danjon, absolument désolé par son chagrin, avait fini par ne plus douter d'une issue fatale. Il regardait son automobile avec un regard désespéré. Il partit la nuit dans l'âme.

— Elle rit et pleura, de toute son âme et de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie.

On a pu lire, ces jours-ci, dans le "Krisbriant" qui paraît à Hoesst, non loin de Wiesbaden, l'annonce suivante :

qu'elle eût conscience qu'il n'y avait plus de danger. Et dix minutes interminables s'écoulaient, trente, quarante, soixante... Catherine ne vivait plus. Il lui semblait que son existence était suspendue et que son cœur ne recommencerait pas à battre avant qu'elle ne pressât son mari contre elle.

— Germain, Girardy passèrent. Puis ce serait Vermont, lequel au dernier tour, précéderait Danjon. Et Vermont passa. Deux quelques instants encore, et... — Danjon ! Danjon !

— Elle ferma les yeux. Elle se boucha les oreilles. Elle se couvrit la tête entre les mains. Non, elle ne voulait pas voir ce qui allait se produire, ce qui se produisait.

— Elle entendit quand même. Un grand cri, des cris encore, toute une rumeur... Elle ouvrit les yeux.

— Elle contempla ce visage livide, où coulaient deux filets de sang. Une joie indicible, formidable, la gonflait. Cela bouillonnait, elle commença à sursauter, elle commença à éclater de rire, mais d'une rire abondant et sonore, qui lui détendait les nerfs.

— Elle rit et pleura, de toute son âme et de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie.

— Elle rit et pleura, de toute son âme et de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie.

— Elle rit et pleura, de toute son âme et de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie.

— Elle rit et pleura, de toute son âme et de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie. Elle rit et pleura, de toute sa vie.

LE BON RIRE.

Plus de sécurité. On a pu lire, ces jours-ci, dans le "Krisbriant" qui paraît à Hoesst, non loin de Wiesbaden, l'annonce suivante :